



LE GRAND DÉFI DE LA FÉCONDATION IN VITRO

Propos recueillis par Pablo Davila

Marilou Pedretti, résidant à Porrentruy avec son mari Alex (à l'image), voit enfin arriver le bout du tunnel en ce mois de novembre. Malgré l'endométriose dont elle a souffert et grâce à la procréation médicalement assistée (PMA), elle va bientôt devenir maman, après plusieurs fausses couches qui ont abouti à l'ablation des trompes de Fallope. D'après les estimations, 15 à 20% des couples sont dans l'incapacité de satisfaire leur désir d'enfants en Suisse.

L'Office fédéral de la statistique (OFS) indique que le nombre de couples ayant eu recours à l'application de méthodes de fécondation in vitro (FIV) – techniques où la fécondation se déroule à l'extérieur du corps humain – a diminué ces dernières années. En 2018, sur 6012 femmes ayant eu recours à la FIV, seules 2145 aboutissaient à une naissance viable. En 2019, sur les 5993 femmes concernées, 2204 sont parvenues à donner la vie. Malgré son coût exorbitant (la FIV n'est pas remboursée par les caisses maladie), la méthode ne garantit pas une réussite à 100%, ce qui en ajoute au défi physique et psychologique.

Comment a-t-on détecté chez vous cette maladie appelée «endométriose»? Et de quoi s'agit-il?

Il s'agit d'une affection caractérisée par un développement anormal du tissu qui tapisse l'utérus. Ces tissus se développent alors sur les ovaires, les trompes de Fallope et même les intestins. Il s'agit d'une maladie difficile à reconnaître qui perturbe le bien-être physique et rend les menstruations irrégulières et très douloureuses. Près de la moitié des femmes infertiles en sont atteintes. Depuis des années je souffrais au niveau gynécologique ainsi que de douleurs autour de la vessie. J'ai vu une bonne dizaine de médecins et de gynécologues avant de tomber sur un médecin qui a mis des mots sur mes problèmes en 2018 à l'hôpital de Bâle. Avant ça, j'avais déjà fait plusieurs fausses couches et une grossesse extra utérine. À ce moment là et pendant plus d'une année j'ai suivi un traitement qui ne soignait pas l'endométriose, mais qui empêchait qu'elle ne continue à se répandre. En novembre 2019, j'ai subi une laparoscopie afin d'enlever les tissus endommagés et de donner ses chances à la trompe restante. Mais en avril 2020, en plein confinement au bout du monde, j'ai refait une seconde grossesse extra utérine, avec ablation de ma deuxième trompe. Lors de mon retour en Suisse en décembre 2020, nous avons démarré ce qu'on appelle la fécondation in vitro (FIV).

Quel a été le procédé ?

Le procédé est de vérifier que l'homme a un bon état de santé et des spermatozoïdes en quantité et en qualité morphologiquement normales. Etant donné qu'il a déjà des enfants et que j'étais tombé enceinte quelques mois auparavant, nous n'avons pas eu de stress de ce côté-là. De mon côté, ils ont vérifié mon état de santé et étudié tout un cycle d'ovulation. Tout était en ordre. Une petite opération dans l'utérus a confirmé qu'à ce niveau-là tout était bon aussi. Les tests n'ont pas duré longtemps, puisque chez moi la FIV était la seule possibilité de tomber enceinte. Le procédé peut parfois démarrer avec une insémination, mais dans mon cas cela n'aurait servi à rien. Et fin janvier 2021, nous avons démarré le processus.

Combien de temps dure cette étape ?

Cela se fait en plusieurs étapes dès le 3^e jour des règles. On démarre un traitement d'injection dans le ventre chaque jour à la même heure tout en prenant des médicaments par voie orale. C'est un traitement lourd, qui demande beaucoup d'investissement. S'ensuivent des contrôles à la clinique pour suivre l'évolution de la stimulation ovarienne. Entre janvier et mars, on a effectué près de 30 allers-retours à Bâle. Si je ne travaillais pas à mon compte dans le marketing relationnel, cela aurait été très difficile à réaliser. Une fois que la taille des ovocytes est atteinte, on procède à deux injections pour déclencher l'ovulation et ensuite à une ponction sous anesthésie générale. Le même jour, le partenaire donne ses spermatozoïdes qui seront joints aux ovocytes en éprouvette. Puis démarre l'attente. Sur les 20 ovocytes prélevés, 19 étaient matures, sur ceux-là 16 étaient fertilisés. Il faut attendre 3 à 5 jours pour obtenir un nombre exact. Nous sommes allés jusqu'à 5 jours, et avons obtenu 7 blastocystes. Au vu du fait que le traitement avait provoqué une hyperstimulation, on a ensuite laissé mon corps au repos et le transfert d'embryon a eu lieu au mois de mars.

Vous avez eu du succès, à ce stade ?

Dans ma clinique, sur les 7 blastocystes un seul a été implanté, un de ceux présentant le plus de chances de réussite. Certaines cliniques en implantent plus, avec le risque d'une grossesse multiple. Le transfert se fait sans anesthésie générale et on peut suivre le tout sur écran. Quatorze jours se passent ensuite pour savoir si le blastocyste s'est implanté correctement. Mon taux de réussite était de 35%. Certaines femmes ont seulement 5% ou 10% de chances d'y arriver. Quand la grossesse démarre, le taux de risque d'avoir une fausse couche est le même que lors du processus naturel.

Que fait-on des autres blastocystes, c'est-à-dire des ovules fécondés ?

Ils sont gardés pendant cinq ans en état de congélation. Dans mon cas, il y en a six. De savoir ça, c'est compliqué, mais dans un tel processus, tout est compliqué, tout pose question. D'ailleurs quand on décongèle l'embryon, ce n'est pas dit qu'il survive. Heureusement que j'ai toujours bénéficié du soutien total de mon mari et de mes parents.

Est-ce qu'une telle aventure renforce le couple, ou le contraire ?

Tout dépend du couple. En ce qui nous concerne, cela nous a renforcé, parce que nous avons su en parler et affronter ce challenge main dans la main, malgré nos caractères différents. Mais il est vrai qu'une telle épreuve peut fortement impacter un couple. L'année dernière, il y a eu des moments un peu compliqués entre nous, parce que Alex mon mari est quelqu'un de très positif et que pour lui, il n'y avait pas de souci à se faire. Il était persuadé que tout allait très bien se passer – alors qu'en ce qui me concerne, j'avais derrière moi dix années de désir de grossesse non aboutis. J'avais des doutes, la crainte qu'une fois de plus ça ne marche pas. Vous savez, c'était compliqué de voir mes copines tomber enceintes du premier coup, alors que moi, ça fait des années que je galère...

LA **gueule** DU ~~loup~~
BOUTIQUE ENFANT PORRENTRUY

petit cochon!



vous donne rendez-vous

au Marché de Saint-Martin

les 13 et 14 novembre à Porrentruy

- 20% sur toutes les chaussures!!